

Exposition

# PIERRE-LOUIS FALOCI UNE ÉCOLOGIE DU REGARD

14.10.2022 → 29.05.2023

**DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT**

**PALAIS DE CHAILLOT  
TROCADERO. PARIS  
[citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)**

# PIERRE-LOUIS FALOCI

## UNE ÉCOLOGIE DU REGARD

Dossier d'accompagnement à destination des enseignants

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE	4
PIERRE-LOUIS FALOCI	5
LES THÉMATIQUES	6
CINÉMATISME ET PRÉMODERNISME ARCHITECTURAL.....	6
DE LA CHAMBRE OBSCURE À L'ARCHITECTURE .....	6
CULTURE OPTIQUE ET CINÉMA .....	6
PETITS PROJETS - GRANDES CAUSES .....	7
CINÉMA ET ARCHÉOLOGIE INDUSTRIELLE.....	7
CINÉMA EXPÉRIMENTAL ET ARCHITECTURE .....	7
LA LUMIÈRE SANS PAYSAGE .....	8
HISTOIRE SOURDE DU LIEU .....	8
LES LEÇONS PRÉMODERNES DE LE NÔTRE.....	8
SOL / ARCHITECTURE.....	9
ARCHÉOLOGIE INVERSÉE.....	9
SÉDIMENTATION OPTIQUE.....	9
LA HOLLANDE, GÉNIE DU DÉBLAI-REMBLAI .....	10
MONTÉE DES EAUX ET INONDATION FORCÉE.....	10
SELECTION DE PROJETS	11
FERME VITICOLE	11
CENTRE ARCHÉOLOGIQUE	11
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE	12
PALAIS DE JUSTICE	12
CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ ET MUSÉE DU STRUTHOF	13
LEARNING CENTER	13
CENTRE D'HISTOIRE DU MÉMORIAL 14-18	14
MUSÉE DE LA BATAILLE DE VALMY	14
TRANSFORMATION DU CHÂTEAU LABOISSIÈRE EN ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE	15
TRANSFORMATION DU CHÂTEAU DE WENDEL EN CENTRE CIVIQUE	15
EXTENSION DU LYCEE ALBERT-SCHWEITZER	16
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MARIANA	16
REPÈRES BIOGRAPHIQUES	17

OFFRE PÉDAGOGIQUE	18
Liens avec les programmes .....	18
Préparer sa visite .....	18
Visites de l'exposition.....	18
AUTOUR DE L'EXPOSITION	19
INFORMATIONS PRATIQUES	19

# LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

---

La Cité de l'architecture et du patrimoine, établissement sous tutelle du ministère de la Culture, a pour mission de sensibiliser à l'architecture tous les publics, de fournir des ressources aux professionnels, étudiants, historiens et chercheurs, de promouvoir la création architecturale contemporaine. Elle réunit, en une même institution, un musée, une école, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives.

## **L'éducation artistique et culturelle à la Cité :**

Éveiller la curiosité et familiariser à l'architecture d'hier et d'aujourd'hui tous les élèves, de la maternelle au lycée, telle est l'ambition du programme éducatif de la Cité. Par ses collections, ses parcours de visite et ses ateliers adaptés à chaque âge, la Cité s'adresse aussi bien aux élèves de maternelle qu'aux étudiants.

Relation au paysage et dispositifs optiques guident la lecture de l'œuvre architecturale de Pierre-Louis Faloci. Deux thèmes nourris par la question écologique. La visite de l'exposition est l'occasion pour les élèves de découvrir une démarche de création dans le domaine de l'architecture : comment allier contraintes programmatiques, techniques, soucis et attention au site.

Des rencontres et ressources pédagogiques permettront aux enseignants de préparer leurs visites avec leurs élèves et de renforcer les liens entre les programmes théoriques de leurs disciplines et les œuvres et documents présentés dans l'exposition.

# PIERRE-LOUIS FALOCI

---

## UNE ÉCOLOGIE DU REGARD

Conçue dans le cadre du Grand Prix national de l'architecture, l'exposition est une carte blanche donnée à Pierre-Louis Faloci pour expliciter sa démarche et retracer son parcours.

L'exposition propose une découverte de l'œuvre de l'architecte selon des thématiques qui traversent son travail et des projets, réalisés ou futurs.

### Commissariat :

Pierre-Louis Faloci : architecte, Grand Prix national de l'architecture 2018

Joseph Abram: architecte et historien

Francis Rambert: directeur de la Création architecturale, Cité de l'architecture et du patrimoine

---

*Lauréat du Grand Prix national de l'architecture (2018), Pierre-Louis Faloci est un constructeur courageux et un enseignant passionné. Sa vocation d'architecte est née d'un traumatisme optique: l'édification devant la maison familiale d'un immeuble qui a effacé la vue de son enfance vers les collines niçoises et la Méditerranée. Nice, ville marquée par la proximité de l'Italie et par une riche tradition picturale, a été le creuset de sa formation visuelle. Il en a gardé un sens aigu de l'urbanité et une curiosité attentive au travail des artistes et des cinéastes, dont il explore inlassablement l'univers plastique.*

*En 1967, il quitte sa ville natale pour étudier l'architecture à Paris. Il suit l'enseignement de Georges-Henri Pingusson et visite avec lui le Mémorial des martyrs de la Déportation. Il fonde son agence en 1976, fréquente la Cinémathèque, assiste aux cours de Gilles Deleuze sur « l'image-mouvement et l'image-temps », et participe au séminaire d'Hubert Damisch sur « l'origine de la perspective ».*

*Ces apports théoriques auront un impact durable sur sa trajectoire. De la ferme viticole de Cacela Velha en Algarve au musée archéologique de Mariana en Haute-Corse, la question du regard est au cœur de ses projets. On peut l'interpréter comme une forme d'écologie dans la mesure où elle implique, à travers le concept de « paysage global », les écosystèmes enchevêtrés qui constituent notre milieu de vie. De l'océan d'images en provenance du cinéma, de la peinture et de la photographie émergent des nappes problématiques : la sédimentation optique, l'histoire sourde du lieu, l'esthétique de la menace, autant d'approches du monde actuel et de son futur immédiat qu'abordent cette exposition dont l'ambition première est d'ouvrir au public l'un des espaces de conception les plus originaux, mais aussi l'un des plus rigoureux, de la scène architecturale contemporaine.*

**Joseph Abram,**  
co-commissaire de l'exposition

### CINÉMATISME<sup>1</sup> ET PRÉMODERNISME ARCHITECTURAL

La passion précoce de Pierre-Louis Faloci pour le cinéma s'est étendue, durant ses études d'architecture, aux lieux de la production filmique. L'atelier qu'avait fait construire Georges Méliès à Montreuil (1897) est ainsi devenu l'une des références clés de sa pratique de projet : « Méliès fut un pionnier de la modernité, autant pour son imaginaire artistique que pour ce hangar ingénieux où il a disséqué

la matière traditionnelle du théâtre à travers des opérations de cadrage, de superposition, de montage, pour en faire un art entièrement neuf. » L'empreinte du studio de Méliès est lisible dans les premiers projets de Pierre-Louis Faloci : le showroom pour Issey Miyake (1982) et la Ménagerie de verre (1983). Elle persiste dans ses travaux récents, comme le musée de Mariana en Haute-Corse.

### DE LA CHAMBRE OBSCURE À L'ARCHITECTURE

Pierre-Louis Faloci a développé, dans le cadre de son enseignement à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, une réflexion originale sur les rapports architecture/cinéma. Partant de l'invention de la camera obscura, il s'est intéressé aux outils permettant de reproduire, d'interpréter et de transformer le réel. « Black Maria », le premier studio de l'histoire du cinéma (créé en 1893 par Thomas Edison), était

une simple ossature de bois couverte de papier goudronné. Sa forme, liée à sa fonction, annonçait certains thèmes modernes comme le pli, le déploiement de la toiture pour capter la lumière, mais aussi les recherches contemporaines de Yoshio Taniguchi à Tokyo (Crystal View, 1995) et celles de Pierre-Louis Faloci à Paris (église Notre-Dame-de-la-Sagesse, 2001).

### CULTURE OPTIQUE ET CINÉMA

« L'histoire du cinéma compte d'authentiques chercheurs qui ont enrichi, par leur science du cadrage, du déplacement des personnages, du travelling, du montage, la culture optique universelle. Je pense à Roberto Rossellini pour Allemagne année zéro (qui nous montre le Berlin en ruine de l'après-guerre), à Michelangelo Antonioni pour L'Avventura, pour La Notte (chaque plan de ces films est une leçon d'architecture),

à Kenji Mizoguchi et à Yasujiro Ozu (pour leurs intérieurs limpides et leur relation tranquille au paysage), à Akira Kurosawa pour Dersou Ouzala (dont la scène du lac est un chef-d'œuvre). On peut citer, parmi ces cinéastes dont le travail est décisif pour l'architecture, Abbas Kiarostami (Le Goût de la cerise), Bruno Dumont (Hors Satan), Andreï Zviaguintsev (Le Retour, Léviathan), Jia Zhangke (Still Life)... »

---

<sup>1</sup> Théorie selon laquelle on peut analyser les productions artistiques antérieures à l'invention du cinématographe en termes cinématographiques

## PETITS PROJETS - GRANDES CAUSES

Première intrusion du cinéma dans un spectacle de danse, le film Entr'acte réalisé par René Clair en 1924 (dans le cadre du ballet dadaïste Relâche) s'ouvre par une séquence tournée sur le toit-terrasse du Théâtre des Champs-Élysées. Un canon esquisse une chorégraphie sur ce socle-belvédère, tandis que deux personnages (Francis Picabia et Erik Satie) insèrent un obus dans cette machine d'artillerie. Pierre-Louis Faloci

voit dans ce film (où le canon devient la métaphore d'une longue-vue scrutant le paysage parisien) une introduction à la culture moderne de la vision. « À l'instar d'Entr'acte, certaines créations expérimentales ont contribué à la formulation d'une écologie du regard : l'appartement Beistegui de Le Corbusier, le Mémorial des martyrs de la Déportation, de Georges-Henri Pingusson, le film Il était un père de Yasujirō Ozu... »

## CINÉMA ET ARCHÉOLOGIE INDUSTRIELLE

Le puissant appareil de production lancé au XIXe siècle par la révolution industrielle a engendré des catastrophes écologiques. Ce sont les photographes et les cinéastes qui, les premiers, ont montré l'étendue du désastre : Michelangelo Antonioni dans Le Désert rouge (1964), Ken Loach dans Kes (1969), Andreï Tarkovski dans Stalker (1979). « Il y a, dans Stalker, ce travelling prémonitoire entre un hangar à l'abandon et une forêt quasi tchernobylenne. Tout

est là : le non-lieu, la ruine, mais aussi l'espoir. Aujourd'hui, ce sont des millions d'hectares de friches industrielles qu'il s'agit de reconquérir un peu partout dans le monde. Le regard critique porté sur ces sites offre des chemins possibles pour les transformer (comme à Duisbourg ou à Madrid). Sans culture visuelle, ces opérations se réduiraient à de simples opportunités foncières... »

## CINÉMA EXPÉRIMENTAL ET ARCHITECTURE

Des décors de Robert Mallet-Stevens pour L'Inhumaine de Marcel L'Herbier à l'influence futuriste d'Antonio Sant'Elia sur le film Metropolis de Fritz Lang, du Cabinet du docteur Caligari de Robert Wiene aux projets expressionnistes de Hans Scharoun, les échanges entre architecture et cinéma ont pris des formes multiples. « Il existe, dans l'expérimentation cinématographique, des

outils essentiels pour l'architecture. Je pense aux travaux de Hans Richter sur l'image-mouvement, à ceux de Chris Marker sur l'image-temps. On observe aussi des anticipations surprenantes : Buster Keaton, dans One Week, annonce de manière burlesque le déconstructivisme architectural des années 1980... »

## LA LUMIÈRE SANS PAYSAGE

« Le dispositif optique créé en 1962 par Georges-Henri Pingusson dans son émouvant Mémorial des martyrs de la Déportation fonctionne comme un story-board cinématographique qui nous emporte dans une série d'espaces hypercontrôlés où la lumière joue un rôle de premier plan. On peut rapprocher cette architecture abstraite des

expérimentations plastiques sur la lumière conduites depuis les années 1970 par les grands artistes contemporains américains, Robert Irwin (Untitled, 1971), Douglas Wheeler (Light Wall, 1969), James Turrell (Bridget's Bardo, 2008), et aussi, dans le domaine du cinéma, du film remarquable de George Lucas intitulé THX 1138 (1971). »

## HISTOIRE SOURDE DU LIEU

Depuis son apparition, à la fin du XVIIIe siècle, la notion de patrimoine n'a cessé d'évoluer. D'abord restreinte au domaine monumental, celui des châteaux et des cathédrales, elle s'est élargie au début du XXe siècle pour s'étendre désormais à l'ensemble du bâti. « On peut distinguer plusieurs formes de patrimoine : le patrimoine physique (le construit, le planté, la topographie, la géographie, etc.),

le patrimoine optique (les points de vue sur un paysage), le patrimoine mental (les traces qui perdurent sur un site, celles qui ont disparu). La forêt de Meudon, où se mêlent différentes narrations (vestiges d'un jardin de Le Nôtre, observatoire astronomique, premier hangar pour dirigeables, soufflerie aéronautique, etc.), illustre bien cette notion d'histoire sourde d'un lieu. »

## LES LEÇONS PRÉMODERNES DE LE NÔTRE

Collectionneur des œuvres de Claude Lorrain et de Nicolas Poussin, André Le Nôtre a inscrit la géométrie pratiquée par les peintres dans l'étendue du territoire. « À Vaux-le-Vicomte, le parcours préfigure des thèmes contemporains : approche optique d'une crête, déblai-remblai asymétrique, effet de surplomb, cisaillement de la composition par une lame d'eau... Dans L'Année dernière à Marienbad, Alain Resnais a

magnifiquement mis en scène ce genre de dispositifs. Les architectes modernes ont compris les leçons de Le Nôtre : Louis Kahn au Salk Institute (où la terrasse efface les plans intermédiaires qui la séparent de l'océan), Luis Barragán, Alberto Campo Baeza, João Luís Carrilho da Graça, qui composent leurs projets avec le sol, la végétation, l'eau, l'enclos... »

## SOL / ARCHITECTURE

« Traditionnellement, l'architecte conçoit un édifice qu'il pose sur un terrain réglé par un géomètre. Il peut aussi façonner le sol pour en faire l'élément majeur de son projet. Tel est le cas de Gustav Peichl, qui a encastré les bâtiments de la station radio d'Aflenz (Autriche, 1979) dans le site naturel réservé au programme, et aussi des logements construits par l'agence Gabetti et Isola pour la firme Olivetti

## ARCHÉOLOGIE INVERSÉE

« L'archéologie consiste à étudier des vestiges pour comprendre l'histoire d'un lieu. L'architecture se rapproche de cette discipline lorsqu'elle inscrit son chantier sur les traces d'un passé qu'elle intègre à sa conception. À Évora, Álvaro Siza a créé, sur le modèle de l'aqueduc romain qui alimentait la ville, un système de murs distribuant l'eau, le gaz et l'électricité auquel s'adossent les maisons au fur et à mesure de leur construction. On observe une inversion analogue du processus

## SÉDIMENTATION OPTIQUE

En géologie, le terme « sédimentation » désigne la modification d'un sol par les couches de matière qui s'y sont déposées. Par extension, Pierre-Louis Faloci parle de « sédimentation optique » pour qualifier l'état d'un lieu façonné par les constructions qui s'y sont ajoutées. Pour lui, cette notion est essentielle lorsqu'il s'agit de clarifier les enjeux d'un site que l'on entend réhabiliter. Le parc des Gondoles à Choisy-le-Roi, aménagé sur une ancienne sablière, a redonné une

(Ivrea, 1971), qui forment une sorte de barrage courbe intégré au terrain. La piscine de bord de mer aménagée par Álvaro Siza dans les rochers de Leça da Palmeira (Portugal, 1966) devient elle-même paysage. Il en est de même du Vietnam Veterans Memorial créé par Maya Lin (Washington, 1982), édifice long de 150 mètres qui apparaît, dans la topographie du parc, comme un pli. »

archéologique chez Rafael Moneo dans la conception du musée de Mérida. Dans son film intitulé Nostalgie de la lumière, le cinéaste Patricio Guzmán mêle deux récits parallèles situés dans le désert d'Atacama, celui des scientifiques qui scrutent le ciel limpide et, à quelques pas du grand observatoire, celui d'anonymes qui fouillent les charniers de Pinochet à la recherche des restes de leurs proches assassinés. »

cohérence optique à un fragment du paysage de l'Est parisien. Le travail de Carlo Scarpa au palais Querini à Venise, qui ajoute une strate architecturale à l'existant, constitue une sédimentation positive, comme celui de Sverre Fehn à la cathédrale de Hedmark, ou celui de Paulo Mendes da Rocha à la pinacothèque de São Paulo. Il en est de même pour l'intervention de Coz, Polidora et Volante dans le désert d'Atacama au Chili.

## LA HOLLANDE, GÉNIE DU DÉBLAI-REMBLAI

L'histoire des Pays-Bas pourrait s'identifier, en raison de l'inondabilité d'un quart de son territoire, à une lutte perpétuelle contre la mer du Nord. Lancé à la suite du raz-de-marée de 1953 qui a provoqué l'inondation de 200 000 hectares (1 800 morts, 40 000 bâtiments sinistrés), le plan Delta constitue, avec ses ouvrages titanesques, une réponse à la mesure des dangers qui pèsent sur le pays : « La Hollande dispose aujourd'hui d'une avance considérable en matière de gestion des

catastrophes. Elle a inventé, sans la nommer, "l'esthétique de la menace". Les ingénieurs ont développé des systèmes de régulation de l'eau intégrant, avec une science inégalée du déblai-remblai, les exigences agraires et portuaires dans un même paysage en mouvement. Cette ingénierie d'avant-garde a eu un impact considérable sur l'architecture hollandaise, dont elle a réorienté le travail sur la forme. »

## MONTÉE DES EAUX ET INONDATION FORCÉE

« La transformation du paysage se produit historiquement au travers de catastrophes (inondations, éboulements, sécheresses) et d'aménagements (barrages, écluses, canaux, retenues d'eau) liés à l'anticipation des risques, à l'usage du territoire, à la production d'énergie. L'inondation forcée relève aujourd'hui de préoccupations écologiques qui n'étaient pas perçues au moment de la construction de ces divers ouvrages. Les lacs du

Briançonnais offrent une lecture particulière de l'histoire du paysage de cette région dans la mesure où chaque lac créé par un barrage a engendré l'inondation forcée d'un village et sa reconstruction sur un site différent. Notre perception de ces aménagements territoriaux est passée d'une esthétique de la menace à une esthétique paysagère liée à l'écologie... »

## SELECTION DE PROJETS

---

> tables latérales

### **FERME VITICOLE**

Cacella Velha – Portugal, 1985-1987, « Cadrage fixe, cadrage en mouvement »

La ferme viticole de Cacella Velha, au Portugal, est la première commande importante de Pierre-Louis Faloci. Le client, producteur de cinéma, avait découvert ce site de l'Algarve, en bordure de l'océan Atlantique, lors du tournage du film *Le Soleil en face* de Pierre Kast. Il s'était d'abord adressé à Luis Barragán, mais l'architecte mexicain, âgé et malade, n'avait pu donner suite à sa demande. Le client confia le projet à Pierre-Louis Faloci, dont il avait visité les réalisations dans le Sud de la France. La ferme se

compose de trois corps de bâtiments positionnés au sein d'un enclos ajouré qui cadre le paysage et sépare la construction d'un vaste terrain où furent plantés quatre mille arbres fruitiers. Mettant en valeur la topographie, ce projet est un dispositif optique en hommage à Le Nôtre. L'architecture organise les vues proches et lointaines à travers des murs-écrans, des portiques et des ouvertures. Elle dévoile, au fil de la déambulation, les terrasses, les plans d'eau, la lagune, l'horizon maritime...

### **CENTRE ARCHÉOLOGIQUE**

Mont Beuvray, Glux-en-Glenne, 1993-2019, « Sédimentation optique »

Lancé en 1991, le concours du mont Beuvray représente un moment décisif dans l'itinéraire de l'architecte. Il s'agissait de bâtir un musée et un centre de recherche à Glux-en-Glenne (Nièvre), à proximité des fouilles de l'ancien oppidum celtique de Bibracte. S'inspirant du travail des archéologues, l'architecte a déployé sur le site une immense trame référentielle unissant en une même étendue optique le centre de recherche, le chantier de fouilles et le musée. Depuis chacun de ces trois pôles, distants de plusieurs kilomètres, il a ouvert des vues

sur les deux autres, ce qui confère à ses interventions une cohérence visuelle digne des tracés de Le Nôtre. Il a sédimenté son projet sur la topographie : d'abord le socle en pierres qui fait le lien avec le sol naturel ; puis les voiles de béton qui procurent son assise à l'édifice ; puis les poteaux effilés qui l'ouvrent à la lumière ambiante ; et, pour finir, la toiture en débord qui offre au regard le plan horizontal de sa sous-face. Les fonctions muséales se répartissent librement dans cette grande boîte de verre encastrée dans le territoire.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/beuvray.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/beuvray.html)

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/beuvray2.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/beuvray2.html)

## **MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE**

Rochefort-sur-Mer, 2003-2007, « Mise en abyme »

Bâti au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le musée de Rochefort (Charente-Maritime) fit l'objet, au début des années 2000, d'une restructuration complète visant à redéployer ses collections d'art et d'ethnographie et à accueillir les services du patrimoine de la ville. Cette opération radicale, qui ne conservait de l'ancien édifice que les façades d'origine, fut conduite de façon poétique, presque onirique, à partir de références puisées dans l'imaginaire de la ville : la maison de Pierre Loti et le café du film *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy

installé en 1966, le temps du tournage, à deux pas du musée. L'édifice rénové a la dignité d'un palais. Ses façades silencieuses font corps avec leur nouvel entablement de verre, tandis que sa trame d'ossature organise dans l'espace fluide la profusion des collections. Fondé sur un jeu de transparence et d'opacité, le parcours muséal procure des vues diversifiées sur la ville : cadrages sur la rue en rez-de-chaussée, où l'on découvre l'histoire de Rochefort et de son arsenal ; tableaux avec profondeur de champ parmi les œuvres présentées dans les étages.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/rochefort.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/rochefort.html)

## **PALAIS DE JUSTICE**

Avesnes-sur-Helpe, 2003-2008, « L'histoire comme indice »

L'idée de construire un nouveau palais de justice à Avesnes-sur-Helpe (Nord) remonte aux années 1970. La municipalité avait alors réservé un vaste terrain à cet effet, le plateau Chemerault. Ce n'est qu'en 1997 que le concours fut lancé. Fondé sur une analyse de l'histoire tourmentée de cette cité, le projet de Pierre-Louis Faloci prend en charge les enjeux contemporains d'un fragment de son territoire, une fortification de Vauban laissée à l'abandon. Le palais de justice se présente comme un bâtiment bas, formé de deux ailes en angle droit. Celle réservée aux salles d'audience est ancrée dans le sol.

Celle abritant les services administratifs et la salle des pas perdus est soulevée pour laisser filer une ancienne courtine et offrir des vues sur le grand paysage. L'édifice définit deux espaces urbains : un jardin archéologique en podium visuel sur la ville et une place-parvis dotée d'un parking paysager. Le thème de la vision, qui constitue le fil conducteur du projet, n'est pas étranger à l'œuvre de Vauban, qui, combinant murailles défensives et plateformes d'observation, mêle indéfectiblement l'optique et la balistique au façonnement du territoire.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/avesnes.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/avesnes.html)

## **CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ ET MUSÉE DU STRUTHOF**

Natzwiller, 2005-2008, « Procédure silence »

Situé dans la forêt vosgienne à une altitude de 800 mètres, sur le territoire de la commune de Natzwiller (Bas-Rhin), le Struthof était l'un des principaux camps du système concentrationnaire nazi : 40 000 résistants de toute l'Europe y ont été internés, 25 000 y ont trouvé la mort. En 1951, le camp fit l'objet d'un classement et, en 1960, d'une interprétation mémorielle comportant un monument et un traitement paysager. En 2000, un concours fut lancé pour améliorer le travail de mémoire sur le site par la création d'un musée et d'un centre européen.

Deux actes majeurs fondent ce projet. Le premier fut d'élever un grand mur-écran revêtu de granit noir pour créer une césure perceptive entre le parking et l'accès au camp. Le second fut de poser le nouvel édifice sur une série de caves voûtées construites par les déportés. L'exposition permanente, à l'intérieur de ce bâtiment d'acier et de béton, est organisée autour de ces anciennes caves, dont les volumes ont été dégagés. Il ressort de ce parcours un sentiment de gravité mais aussi de distance face au matériau tragique légué par la barbarie nazie.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/struthof.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/struthof.html)

## **LEARNING CENTER**

Dunkerque, 2011-2018, « Montée optique »

La halle aux sucres du port de Dunkerque (Nord) est l'un des derniers témoignages de la florissante activité marchande de la ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Solidement ancrée sur le môle 1, elle se présente, avec son soubassement en béton, ses façades en brique rouge, ses pilastres d'angle et son entablement en encorbellement, comme un puissant édifice néoclassique. Désaffectée à la fin des années 1970, elle accueille aujourd'hui un pôle administratif et culturel dédié à la ville durable. Le vigoureux parti adopté pour la reconversion de ce gigantesque entrepôt fut de préserver son identité industrielle, tout en modifiant radicalement sa substance. Vidée de son ossature métallique et de ses

planchers d'origine, la halle abrite dans son enveloppe massive un bâtiment transparent doté des équipements les plus modernes. Une large faille, creusée dans l'axe longitudinal, apporte une lumière abondante aux étages, où sont répartis les divers éléments de ce vaste complexe urbain. Cette béance insolite (découpée à la manière des « coupes de bâtiment » de l'artiste américain Gordon Matta-Clark, mais pensée comme une allée scindant la forêt en référence aux tracés de Le Nôtre) prolonge le quai en une rue ascendante qui conduit aux terrasses supérieures. Cette prodigieuse machine de vision propose aux citoyens un regard renouvelé sur leur environnement quotidien.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/dunkerque.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/dunkerque.html)

## **CENTRE D'HISTOIRE DU MÉMORIAL 14-18**

Lens/Souchez (Pas-de-Calais), 2013-2017, « Éclatement de la boîte noire »

Situé à Souchez (Pas-de-Calais), au pied de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, non loin de l'Anneau de la Mémoire, auquel il fait écho, le musée construit par Pierre-Louis Faloci inscrit sa volumétrie sombre sur un territoire d'anciens champs de bataille de la première guerre mondiale où sont tombés plus de 580 000 soldats. Plusieurs parallélépipèdes noirs, savamment disposés sur le sol, ménagent entre eux des espaces de circulation qui assurent, par leurs proportions et par la lumière qui y pénètre, la parfaite cohésion du projet. À partir de photographies et de films d'archives, d'objets et de maquettes,

le parcours muséographique retrace les étapes du conflit, de la guerre de mouvement aux tranchées et aux offensives meurtrières. L'architecte a donné une spécificité à chacune de ces boîtes noires, procédant par inflexions plastiques : traitement de la lumière, décolllement des parois... Son musée appréhende le territoire et son histoire avec lucidité. Ses volumes lisses captent, par leur présence optique, les éléments éparpillés dans la plaine : les arbres, les champs, les maisons et, dans le lointain, les terrils, les chevalements...

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/lens.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/lens.html)

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/lens2.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/lens2.html)

## **MUSÉE DE LA BATAILLE DE VALMY**

Valmy, 2011-2015, « Construire un sténopé »

Situé sur le plateau vallonné de Valmy (Marne) où eut lieu en 1792 l'affrontement décisif qui permit à l'armée française de stopper les Prussiens en marche vers Paris, le moulin qui dominait le champ de bataille est devenu le symbole d'une victoire qui, sauvant la Révolution de la menace étrangère, a mené à l'instauration de la République. Encastré dans le sol, ce projet laisse cet objet-monument rayonner, seul, dans le grand paysage. Il façonne la topographie pour y inscrire, entre deux voiles de béton, un cheminement qui s'imisce dans la terre. Le parcours muséal plonge le visiteur

dans un espace interactif peuplé de documents d'archives, d'écrans tactiles et d'objets. La scénographie sombre et fluide, la parfaite continuité du sol, le cadrage époustouflant du moulin, absorbé comme un ready-made dans l'intériorité du musée, confèrent à cette traversée souterraine un caractère unique. Par les rapports qu'il établit entre la bataille et son territoire, ce projet évoque le tableau d'Horace Vernet consacré à Valmy. On peut le lire comme une boîte noire d'un genre particulier qui inscrit, avec ses moyens propres, une image tridimensionnelle dans l'espace.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/valmy.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/valmy.html)

## **TRANSFORMATION DU CHÂTEAU LABOISSIÈRE EN ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE**

Fontenay-aux-Roses, 2014-2017, « Un parvis habité »

La Ville de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine) a lancé en 2011 un concours d'architecture pour réhabiliter le château Laboissière et lui créer une extension permettant d'y regrouper une école de musique et une école de danse. Édifié en 1698 pour Denys Thierry (l'éditeur de Boileau, Molière, Racine et Jean de La Fontaine), ce château, classé monument historique, avait été acquis par la municipalité en 1974. Le parti adopté fut d'encastrier l'extension entre les deux ailes de l'ancienne demeure rénovée. Ce

bâtiment, à demi enterré, procure au château une terrasse-belvédère orientée vers le parc. L'éclairage de la salle de danse et du foyer est assuré au moyen de hublots perforés dans la dalle de couverture qui forme le parterre de cette cour surélevée. Cette intervention discrète, bien ajustée à l'existant, donne une lecture contemporaine de ce patrimoine, auquel elle confère une fluidité spatiale et lumineuse, tout en confortant sa relation classique au jardin.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/fontenay.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/fontenay.html)

## **TRANSFORMATION DU CHÂTEAU DE WENDEL EN CENTRE CIVIQUE**

Hayange (Moselle), 2013-2016, « La chambre claire »

Laissé à l'abandon, le château de Wendel fut racheté en 1986 par un promoteur qui le céda à la Communauté d'agglomération du Val de Fensch (Moselle). Menaçant ruine, le corps central de l'édifice fut détruit en 2007. Un concours fut lancé en 2013 afin de réhabiliter les deux ailes restantes et de leur ajouter une extension : il s'agissait d'abriter un centre civique, une salle d'exposition, un auditorium et l'annexe du palais de justice. Le projet relie les deux ailes par un bâtiment-pont qui ménage, à l'avant, une cour-parvis, et qui, à l'arrière, met à

distance la forêt. Ce pont surplombe un bassin de même surface, créant avec lui un cadre, une « chambre claire », qui produit trois images du paysage, selon que le regard se porte vers les arbres qui lui font face, vers leur reflet dans l'eau du bassin, ou vers la sous-face en inox de l'édifice. Dans cette région marquée par la sidérurgie, l'architecte a conçu ce bâtiment-pont comme une poutre géante en acier. Cette structure habitée, soulevée par des poteaux-équerrres, contient une rue interne qui distribue les bureaux, les salles de réunion et l'auditorium.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/hayange.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/hayange.html)

## **EXTENSION DU LYCEE ALBERT-SCHWEITZER**

Le Raincy (Seine-Saint-Denis), 2008-2018, « **Les vestiges de l'histoire** »

Construit au cours des années 1950 par Raymond Petit dans le parc du château – aujourd'hui disparu – du Raincy, le lycée Albert-Schweitzer se compose d'une barre de 220 mètres de long et de plusieurs bâtiments répartis sur ce fragment de territoire hérité de Le Nôtre et réaménagé dès 1787 en jardin à l'anglaise. Inscrit à l'inventaire en 2002, ce lycée représentatif de la modernité des Trente Glorieuses a fait l'objet en 2008 d'un concours pour sa réhabilitation et pour la création d'un centre de documentation et d'information. Pierre-Louis Faloci, attentif à l'architecture existante, a proscrit toute solution qui aurait pu, lors de la remise

aux normes, en altérer la qualité. Les façades revêtues de céramique ont été méticuleusement restaurées. Le nouveau bâtiment se fond littéralement dans la nature ambiante. Incorporant l'ancienne orangerie, cette boîte de métal, de bois et de verre logée dans le dénivelé du terrain recèle en son centre un volume cristallin qui diffuse la lumière. L'architecture discrète, d'une savante simplicité, s'intègre avec maestria dans le paysage du parc, entre les abords pittoresques de l'étang et la barre altière des années 1950. Les essences d'arbres (marronniers, chênes, érables, cèdres) sont celles qui étaient déjà présentes sur le site.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/le\\_raincy.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/le_raincy.html)

## **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MARIANA**

Lucciana (Haute-Corse), 2012-2019, « Les murs soulevés »

Situé à 15 km de Bastia, le parc archéologique s'étend dans la plaine côtière de la Mara-Casinca. Mariana est une colonie romaine fondée un siècle avant notre ère par Caius Marius et qui atteint son plein développement au III<sup>e</sup> siècle. Dotée au XII<sup>e</sup> siècle d'une cathédrale romane, la Canonica, la cité fut abandonnée à la suite d'épidémies de malaria. Les fouilles archéologiques ont révélé l'existence de nombreux vestiges de la ville disparue. Lauréat du concours lancé en 2012 par la municipalité de Lucciana, Pierre-Louis Faloci a réalisé un édifice en équerre constitué de deux parallélépipèdes de béton, l'un posé sur le sol, pour le centre de recherche, l'autre

sur pilotis, pour le musée. L'accès se fait par une rampe qui conduit au hall d'accueil transparent, d'où l'on découvre le chantier de fouilles et, à une distance de 300 m, la Canonica. La collection s'organise sur deux niveaux à l'intérieur du volume soulevé. Cette boîte de béton échancrée, véritable machine optique en lévitation, absorbe tous les éléments du paysage alentour. Une fente horizontale de près de 60 m de long offre au visiteur un travelling latéral sur la Canonica et son environnement. Le parcours muséal s'achève sur le toit-terrasse où la vision s'ouvre à 360° sur la plaine côtière et ses arrière-plans montagneux.

[www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/mariana.html](http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/museo/mariana.html)

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

---

1949 : naissance à Nice.

1968 : inscription à l'école d'architecture de Paris (UP5).

1974 : obtention du diplôme d'architecte.

1975 : lauréat du concours international d'idées PAN (programme architectures nouvelles) sur le thème de l'innovation en logements sociaux.

1976 : création de l'agence Pierre-Louis Faloci.

1990 : accède pour la première fois à la commande publique.

1987-1995 : professeur d'architecture à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris Tolbiac.

À partir de 1995 : professeur d'architecture, d'urbanisme et paysage à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville

# OFFRE PÉDAGOGIQUE

---

## Liens avec les programmes

La visite de l'exposition donne à voir une démarche de création sensible et soucieuse des contextes. Dans une mise en scène conçue par Pierre-Louis Faloci lui-même, elle plonge les élèves dans un univers dont le travail et la pensée interrogent autant le cinéma que l'art des jardins. Une manière de découvrir les enjeux complexes que soulèvent aujourd'hui le métier d'architecte et les responsabilités qu'il implique.

### Objectifs pédagogiques

- Explorer le monde de la matière, cultiver sa sensibilité et sa curiosité
- Dégager d'une œuvre par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles
- Verbaliser et partager sa perception
- Manier des concepts et comprendre la notion de programme architectural
- S'initier à l'analyse architecturale
- Découvrir les métiers de l'architecture

## Préparer sa visite

### Présentation de l'exposition aux enseignants :

**Judi 12 janvier 2023 à 18h30**

Présentation de l'exposition, de l'offre culturelle et des outils d'accompagnement pour organiser une visite avec les scolaires

Durée : 2h, visites gratuites, réservation obligatoire à [mediation@citedelarchitecture.fr](mailto:mediation@citedelarchitecture.fr)

## Visites de l'exposition

### Visite guidée de l'exposition pour les élèves de cycle 4 et lycée

La visite de l'exposition est l'occasion pour les élèves de découvrir une démarche de création dans le domaine de l'architecture : comment allier contraintes programmatiques, techniques, soucis et attention au site ? Pourquoi et comment devient-on architecte ? Qu'est-ce que construire aujourd'hui ?

Tarif forfaitaire : 95€/ groupe, 140€ en langue étrangère et 60€ pour les publics en situation de handicap. Horaires : tous les jours sauf le mardi de 9h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

### Visite libre de l'exposition

Tarif : gratuit pour les -18 ans, tarif réduit pour les -25 ans ressortissants de l'Union européenne. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

### Réservation obligatoire pour visites guidées et les visites libres via le formulaire en ligne :

[citedelarchitecture.fr/fr/enseignants-scolaires-centres-de-loisirs](http://citedelarchitecture.fr/fr/enseignants-scolaires-centres-de-loisirs)

**Accès des groupes scolaires et centres de loisirs : 45, avenue du Président Wilson**

### Informations et renseignements pour les activités en groupe :

Par mail : [groupe@citedelarchitecture.fr](mailto:groupe@citedelarchitecture.fr)

Par téléphone : du lundi au vendredi de 11h à 13h au 01 58 51 50 19

**Vous souhaitez monter un projet éducatif en lien avec l'exposition écrivez à**  
[mediation@citedelarchitecture.fr](mailto:mediation@citedelarchitecture.fr)

**S'inscrire à la lettre d'information enseignant, formulaire en ligne :**  
<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/inscription-la-lettre-dinformation-enseignants>

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

### **Le livre**

Pierre-Louis Faloci. Une écologie du regard, sous la direction de Joseph Abram  
Coédition Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris/Silvana Editoriale, Milan,  
2022 208 p., 28 €

### **Visite de l'exposition**

avec Joseph Abram, co-commissaire  
Samedi 15 octobre • 14h30 et 16h30

### **Entretien de Chaillot**

Conférence de Pierre-Louis Faloci  
Lundi 28 novembre • 19h  
Auditorium / Gratuit sur réservation

### **Ciné-conférence**

"Le regard cinéma" par Pierre-Louis Faloci  
Dimanche 16 octobre • 18h30 - 19h45  
Dans le cadre du festival «Close-up, ville, architecture et paysage au cinéma»  
Auditorium / Gratuit sur réservation

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### **Cité de l'architecture et du patrimoine**

Palais de Chaillot  
1, place du Trocadéro - Paris 16e – M° Trocadéro / Iéna  
Tél. 01 58 51 52 00 – [www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)

### **Horaires d'ouverture**

Tous les jours, sauf le mardi de 11h à 19h  
Fermé le 1er janvier et le 1er mai et le 25 décembre

### **Tarifs**

Billet combiné exposition + musée  
12€/9€  
Billet exposition seule 9€/6€  
Entrée gratuite pour tous les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois